

force, mais gardons-nous bien de n'être patriotes qu'un jour par année, le jour de la fête nationale. Ce serait désastreux. Soyons patriotes 365 jours par an et que notre patriotisme soit plus pratique et plus intense que jamais. La lutte qu'on nous livre est la plus terrible que nous ayons encore eu à soutenir puisque l'on met en cause la question même de notre existence. Affirmons-nous donc avec plus de vigueur et d'énergie que jamais. Révendiquons fièrement nos droits naturels et acquis. Soyons plus catholiques et plus français que jamais. Ne nous ne laissons pas paralyser par la crainte qu'on nous accuse de manquer de loyauté, car semblable accusation, si on osait la porter, serait immédiatement réduite à néant par le seul fait d'un siècle et demi de fidélité au drapeau britannique. Nous n'avons ni excuse à faire ni explication à donner quand nous affirmons nos droits, quand nous rappelons nos traditions, quand nous formulons nos aspirations comme race distincte et que nous refusons de cesser d'être nous-mêmes. Notre passé proclame notre fidélité inaltérable au drapeau anglais. A deux reprises, en 1774 et en 1812, les Canadiens-français ont conservé le Canada, le plus beau joyau de la couronne britannique, à l'Angleterre et l'ont sauvé des convoitises américaines. En 1870 les Métis français de l'Ouest lui ont rendu le même précieux service et c'est grâce à eux et à la direction de leur clergé que l'Ouest est demeurée terre britannique. Après de tels faits, nous pouvons rester debout le front haut. Nous n'avons à nous incliner devant personne. Ce que notre race a fait dans le passé est le plus sûr garant de ce qu'elle fera dans l'avenir. Aussi est-ce de tout cœur que nous avons chanté ensemble le *Te Deum* et le *Domine salvum fac Regem* en ce jour mémorable où Sa Majesté Georges V ceint la couronne des rois d'Angleterre. Nulle part dans l'empire britannique n'ont retenti des accents plus sincères ni n'ont monté vers le Ciel des prières plus ferventes. Longue vie, bonheur et prospérité aux Souverains qui recueillent l'héritage de Victoria et d'Édouard VII !

*Gesta Dei per Francos !* Cette parole est l'affirmation que l'œuvre que nous accomplissons est l'œuvre de Dieu même et qu'elle porte en elle-même des gages de pérennité. Le seul ennemi à redouter, c'est l'ennemi domestique, c'est le découragement des nôtres en face de la lutte. Tant que nous combattons, nous vivons. Gardons le crucifix aux murs de nos écoles, soyons fiers de conserver le costume de nos religieuses et tenons aux livres catholiques et français. Si quelqu'un, homme ou collectivité, politicien ou gouvernement, voulait nous enlever ces choses sacrées, même au nom d'une injuste et odieuse légalité, sachons nous redresser tous et dire fièrement aux auteurs de pareil attentat : *Venez les prendre, si vous en avez le courage !*

Comme catholiques et comme citoyens, nous vivons en harmonie avec nos frères d'autres nationalités et d'autres croyances, nous